



LA
TRAVERSEE
DE PARIS

La Traversée de Paris (1956)

<https://www.youtube.com/watch?v=Xlg8USzczUQ>

Le rire comme masque de la noirceur

Réalisé par Claude Autant-Lara en 1956, *La Traversée de Paris* est bien plus qu'une comédie : c'est un portrait acide et lucide de la France occupée, où l'humour sert de révélateur à la lâcheté, à l'égoïsme et à la débrouille érigée en système. Derrière l'apparente légèreté du récit se cache une vision profondément sombre de la nature humaine en temps de crise.

L'histoire est simple en apparence : deux hommes que tout oppose doivent traverser Paris en pleine nuit pour livrer clandestinement de la viande destinée au marché noir. Bourvil incarne Marcel Martin, un brave type, modeste et soumis, tandis que Jean Gabin campe Grandgil, peintre cynique, provocateur et moralement insaisissable. Cette opposition de caractères constitue le cœur du film et en fait toute la richesse.

La force du film tient avant tout dans ses dialogues, écrits par Jean Aurenche et Pierre Bost, d'une cruauté jubilatoire. Chaque réplique frappe juste, mêlant ironie, désenchantement et vérité brutale. Le célèbre « Salauds d'pauvres » lancé par Gabin n'est pas une simple provocation : c'est un cri qui résume l'amertume, la colère et le mépris d'un homme qui refuse toute hypocrisie morale. Gabin livre ici l'un de ses rôles les plus mémorables, dur, désabusé, presque nihiliste. Face à lui, Bourvil surprend par la gravité de son jeu : loin de la caricature comique, il incarne la peur ordinaire, la petitesse humaine, mais aussi une forme de dignité silencieuse.

Sur le plan technique, la mise en scène d'Autant-Lara est sobre et efficace. Le Paris nocturne, filmé dans des décors souvent étroits et oppressants, devient un véritable labyrinthe moral. La photographie en noir et blanc accentue la sensation d'étouffement, tandis que le rythme du film maintient une tension constante, malgré l'humour omniprésent. Chaque rencontre au fil de la nuit, commerçants, voisins, policiers, dénonciateurs, dessine un tableau sans concession de la société sous l'Occupation.

Mais *La Traversée de Paris* va plus loin qu'un simple constat historique. Le film pose une question dérangementante : que reste-t-il des valeurs lorsque la survie prime sur tout le reste ? Il ne distribue ni héros ni traîtres absolus, mais montre des individus pris dans un système qui révèle leurs failles. Cette absence de manichéisme rend le film toujours actuel, car il parle moins de l'Occupation que du comportement humain face à la peur et à la pénurie.

En conclusion, *La Traversée de Paris* est un film essentiel du cinéma français. À la fois drôle, cruel et profondément humain, il marque par la puissance de ses dialogues, la force de son duo d'acteurs et son regard sans complaisance sur une époque sombre. Un film à voir ou à revoir, non seulement pour le plaisir du cinéma, mais pour la réflexion qu'il suscite encore aujourd'hui.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 22-01-2026 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Albert B](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La Traversée de Paris \(1956\) sur DPP](#)